



HAL
open science

Le tribèlon et les plaques de parapet des églises de Byllis

Catherine Vanderheyde

► **To cite this version:**

Catherine Vanderheyde. Le tribèlon et les plaques de parapet des églises de Byllis. Actes du IV^e colloque international de Grenoble, 2002, Paris, France. pp.455-461. halshs-00105133

HAL Id: halshs-00105133

<https://shs.hal.science/halshs-00105133>

Submitted on 10 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes du IVe colloque international de Grenoble,
2002,
Editions De Boccard – Paris

LE TRIBÈLON ET LES PLAQUES DE PARAPET DES ÉGLISES DE BYLLIS

Le tribèlon et les plaques de parapet sont deux éléments architecturaux qui se différencient par leur fonction diamétralement opposée. En effet, le tribèlon assure la communication entre deux espaces puisqu'il s'agit avant tout d'une ouverture tripartite surmontée d'arcs faisant, dans la plupart des cas, communiquer le narthex avec la nef principale, et permettait ainsi une mise en valeur de l'axe central menant au sanctuaire, point focal de l'édifice ; les ouvertures entre les bas-côtés et le narthex étant généralement plus simples. En revanche, les plaques de parapet sont destinées à cloisonner deux espaces de nature différente. La manière d'agencer ou de décorer les divers éléments du tribèlon et les plaques de parapet nous conduit à observer des solutions originales qui ne se retrouvent qu'à Byllis.

1. LE TRIBÈLON

Comme l'a bien montré J.-P. Sodini, ce dispositif architectural – tout comme la forme particulière de la clôture du sanctuaire précédée d'un *prostoon* – se retrouve uniquement dans les églises relevant de la préfecture de l'Illyricum et semble donc à mettre en relation avec la juridiction ecclésiastique de cette région à la période protobyzantine¹. Néanmoins, la présence d'un tribèlon n'est pas systématique dans toutes les églises situées dans la préfecture de l'Illyricum. À titre d'exemple, signalons les cinq basiliques paléochrétiennes exhumées à Nikopolis, à moins de 200 km à vol d'oiseau de Byllis, dans lesquelles d'autres solutions architecturales ont été adoptées pour ménager un passage entre le narthex et la nef principale. Pourtant, ce dispositif architectural y était bien connu puisqu'il était présent dans les basiliques B² et D³. Soulignons toutefois l'emploi

d'un tribèlon entre le narthex et la nef centrale dans certaines églises de la même région, telle que la basilique paléochrétienne de Palaiopolis, sur l'île de Corfou⁴. En Macédoine, on remarque que le tribèlon entre la nef centrale et le narthex est une solution architecturale plus largement répandue. Plus nombreuses qu'en Épire sont en effet les basiliques qui en possèdent. À titre d'exemples, signalons Saint-Démétrios⁵ et l'Achiropite⁶ à Thessalonique, la basilique A à Philippes⁷, les basiliques C et D à Amphipolis⁸.

À Byllis, le tribèlon est présent dans trois des quatre basiliques paléochrétiennes exhumées au cours des campagnes de fouilles successives dirigées par S. Muçaj⁹, à savoir dans les basiliques A, B et C. Le tribèlon de la basilique A se composait de trois arcades soutenues par deux

étaient placés entre le narthex et les annexes nord et sud, cf. D. PALLAS, « Epiros », *Reallexikon zur byzantinischen Kunst* III, col. 220, fig. 3 et P. CHRYSOSTOMOU et Fr. KEFALLONITOU, *Νικόπολις* (guide édité par le Ministère de la Culture grec), Athènes, 2001, p. 40-43, fig. 37.

³ Dibèla entre transept et extrémités Est des bas-côtés et tribèla entre sanctuaire et bras Nord et Sud du transept, cf. PALLAS, *op.cit.*, col. 221-222, fig. 5) et CHRYSOSTOMOU – KEFALLONITOU, *op. cit.*, p. 43-44, fig. 39.

⁴ D. PALLAS, *Les monuments paléochrétiens de la Grèce découverts de 1959 à 1973*, Institut pontifical d'archéologie chrétienne V, 1977, p. 142-143.

⁵ J.M. SPIESER, *Thessalonique et ses monuments du IV^e au VI^e siècle. Contribution à l'étude d'une ville paléochrétienne*, B.E.F.A.R. 254, 1984, p. 165-214, fig. 9.

⁶ A. ORLANDOS, *Η ξυλόστεγος παλαιοχριστιανική βασιλική της μεσογειακής λεκάνης*, Athènes 1952-1956, p. 149, fig. 115.

⁷ P. LEMERLE, *Philippes et la Macédoine orientale*, Paris 1945, p. 328-329, pl. XXXV-XXXVI.

⁸ P. SOUSTAL, B. SCHELLEWALD, L. THEIS, Makedonien, *Reallexikon zur byzantinischen Kunst* V, col. 1046-1054, fig. 22.

⁹ Au sujet de ces quatre basiliques, on se référera aux deux articles les plus récents publiés par S. MUÇAJ, Les basiliques paléochrétiennes de Byllis et leur architecture, *Corso di cultura sull'arte Ravennate et Bizantina* XL, 1993, p. 569-583, et Les mosaïques de Byllis et leur place en Épire, *ibidem*, p. 585-605.

¹ J.-P. SODINI, Note sur deux variantes régionales dans les basiliques de Grèce et des Balkans : le tribèlon et l'emplacement de l'ambon, *BCH* 99 (1975), p. 582-588 et plus part. 582-584, fig. 1 ; ID., Les dispositifs liturgiques des basiliques paléochrétiennes en Grèce et dans les Balkans, *Corso di cultura sull'arte Ravennate et Bizantina*, XXI, 1984, p. 453-456, fig. 7.

² Deux tribèla permettent le passage du sanctuaire vers les bras nord et sud du transept ; deux autres tribèla

colonnes reposant sur des bases posées sur un large stylobate constitué de plusieurs dalles calcaires. Actuellement, seules subsistent les bases, trois fragments des colonnes et un de leurs chapiteaux. Les deux bases constituent une variante extrêmement simplifiée de la base attique ionique et étaient disposées de manière à créer trois passages d'environ 1 m. de large. Le chapiteau conservé est de type ionique à imposte¹⁰. Certains indices, comme par exemple le cadre d'anathyrose et la partie piquetée, indiquent que ce chapiteau a été taillé dans un bloc plus ancien, ayant probablement servi lors de la construction de l'agora hellénistique. Les deux faces sont décorées d'un motif similaire : le chrisme à 6 branches inscrit dans une couronne végétale, flanqué de deux fleurons trifides rainurés ou de deux feuilles pointues portant une rosette.

Entre le narthex et la nef principale de la basilique B, les traces archéologiques d'un tribèlon sont très difficilement lisibles. S. Muçaj a émis l'hypothèse selon laquelle l'une des colonnes de ce tribèlon aurait été réutilisée dans l'église médiévale de Ballsh, située en contrebas du site de Byllis, dans laquelle plusieurs emplois, dont quatre blocs comportant les inscriptions mentionnant l'architecte de l'empereur Justinien, Viktôrinos, provenant du site de Byllis, ont été localisés¹¹. Mais il faudra néanmoins procéder à des vérifications sur le terrain lors de la prochaine campagne pour s'en assurer. Le baptistère, situé au sud de la cathédrale, comportait assurément un tribèlon : son vestibule est en effet précédé de deux piédestaux, d'une hauteur de 80 cm, encastrés dans le dallage, légèrement surélevé par rapport à celui du narthex (fig. 1). Sur ces piédestaux reposaient des colonnes, ménageant trois ouvertures d'environ 1,70 m de large surmontées d'arcs. Au-dessus de chaque colonne prenait place un chapiteau ionique

à imposte dont les faces sont ornées de croix latines et les flancs, d'un rang de palmettes.

Du tribèlon de la basilique C subsiste le stylobate composé de trois dalles en calcaire correspondant à la largeur des trois ouvertures (1,22 m au centre et 1,17 m sur les côtés), dans lesquelles étaient encastrées les bases des colonnes. Seule la base de la colonne sud est actuellement conservée *in situ*. La forme de cette base est plus simplifiée que celle des bases du tribèlon de la basilique A mais elle est, en revanche, identique à celle des bases des stylobates des nefs de la basilique C et aux bases du complexe épiscopal. Deux fûts de colonnes fragmentaires et un chapiteau ionique à imposte (fig. 2), découverts à proximité du tribèlon, faisaient partie de ce dispositif. Les faces de l'imposte de ce chapiteau présentent un décor simple mais soigné : l'une est ornée d'une croix grecque flanquée de deux fleurons, tandis que sur l'autre, on observe un losange entourant un motif végétal formé d'un disque central d'où partent quatre feuilles d'acanthe stylisées. Sur les balustres prennent place des calices de feuilles avec œillets percés au trépan et deux perles de part et d'autre du lobe médian.

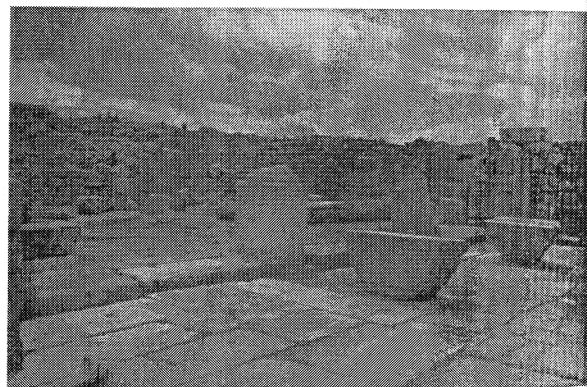


Fig. 1 : vestiges du tribèlon du baptistère de la basilique B.

¹⁰ Ce type de chapiteau se répand largement dans l'empire à partir de la seconde moitié du V^e siècle. Consulter à ce sujet les ouvrages de V. VEMI, *Les chapiteaux ioniques à imposte de Grèce à l'époque paléochrétienne*, BCH Supplément XVII (1989) et de T. ZOLLT, *Kapitellplastik Konstantinopels vom 4. bis 6. Jahrhundert nach Chr.*, Asia Minor Studien 14 (1994).

¹¹ Au sujet de cette église et des inscriptions mentionnant Viktôrinos, voir S. ANAMALI, *Bazilika e Ballshit, Iliria VII-VIII* (1977-78), p. 301-306 ; ID., *La basilique de Ballshi*, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* 1988, p. 131-135 et D. FEISSEL, *L'architecte Viktôrinos et les fortifications de Justinien dans les provinces balkaniques*, *ibidem*, p. 136-146.

2. LES PLAQUES DE PARAPET

Les plaques de parapet des églises A, B, C et D sont en calcaire local extrait des carrières du site de Byllis. Elles délimitent d'une part le sanctuaire de la nef centrale, et d'autre part la nef centrale des collatéraux. Dans les basiliques B, C et D, elles servent aussi à isoler les tribunes du reste de l'espace intérieur.

Sur les trois côtés du sanctuaire de la basilique A, les plaques reposent sur un stylobate composé de plusieurs longs blocs d'une vingtaine de centimètres de haut, décrivant la forme d'un P.

LE TRIBÈLON ET LES PLAQUES DE PARAPET DES ÉGLISES DE BYLLIS

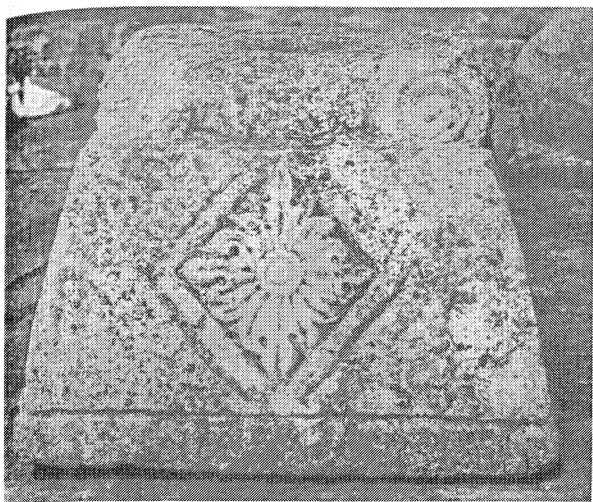
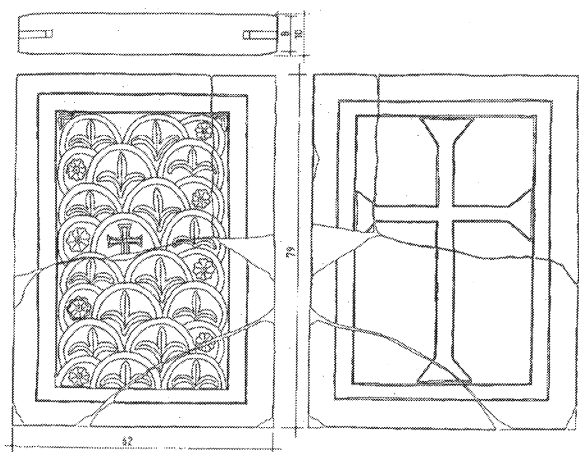


Fig. 2 : chapiteau ionique à imposte du tribèlon de la basilique C.



E. Hobdani, 2000 (p. 26/6)

Fig. 3 : plaque de parapet des nefs de la basilique A.

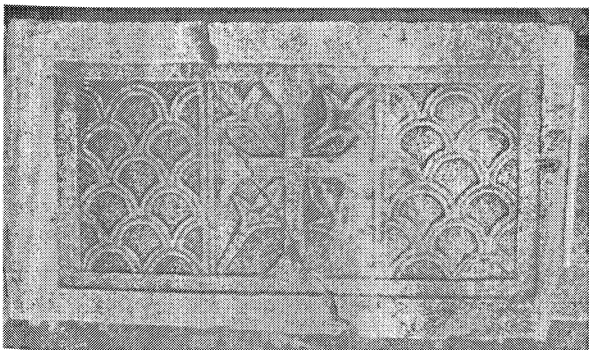


Fig. 4 : plaque de parapet de la basilique C.



Fig. 5 : pilier-plaque de parapet des nefs de la basilique C.



Fig. 6 : plaque de parapet de la basilique B.

renversé, flanqué au nord et au sud de deux couloirs étroits, interrompus au centre par un *prostoon*. Les fouilles ont mis au jour de nombreux fragments sculptés appartenant aux plaques de chancel. Leur hauteur est de 90 cm. Leur longueur est très variable selon leur emplacement sur le stylobate : nous avons en effet repéré 6 formats de plaque différents, s'échelonnant entre 1,18 m pour la plus longue à 38,5 cm pour la plus étroite. Ces plaques alternent avec des piliers de 20 à 30 cm de section et quatre colonnes. Le lit d'attente de certains de ces blocs conserve encore un tracé préparatoire axial destiné à la pose de la plaque ainsi qu'un cadre esquissé et un trou de goujon pour fixer le pilier. Notons néanmoins à ce propos que certaines des plaques du stylobate de la clôture du sanctuaire présentent un autre système de fixation. En témoigne cette plaque étroite où une languette en saillie de 1,5 cm a été taillée dans le bandeau extérieur de la bordure. La composition décorative est couvrante et comporte divers motifs. Sur l'une des faces apparaissent des cercles sécants décrivant des quatre-feuilles, des triangles et des carrés sur la pointe remplis de rosettes, de croix latine ou de palmettes à sept pointes. Au revers est sculptée une composition orthogonale de cercles sécants et tangents déterminant des croix de fuseaux en relief. La transformation, au cours d'une phase ultérieure, de la clôture du sanctuaire en un chancel haut ne paraît pas avoir entraîné de modification majeure au niveau des plaques de chancel. Seule la plaque située à l'extrémité ouest du couloir sud, décorée d'écailles imbriquées et d'une grille de croisillons obliques au revers, présente une cavité située au-dessus de la bordure inférieure qui était peut-être destinée à la fixation d'une barrière en bois fermant le passage vers le sanctuaire. Sa tranche ouest concave suggère qu'elle était appuyée sur une colonne. De plus, elle présente une encoche de 6 cm de haut à l'endroit où venait s'encasturer le bandeau inférieur de la colonne d'angle du stylobate.

Les plaques des nefs sont, dans l'ensemble, moins bien conservées que celles du sanctuaire. Elles présentent la même hauteur que les plaques du sanctuaire (90 cm), tandis que leur largeur est fixe (70 cm). Leurs deux faces sont décorées de divers motifs qui sont analogues à ceux ornant les plaques du sanctuaire : on retrouve la croix latine pattée, flanquée ou non de palmiers; le chrisme inscrit dans une couronne de laurier stylisé; les cercles sécants déterminant des quatre-feuilles, des triangles et des carrés sur la pointe; les écailles imbriquées avec croix, rosettes et fleurons trifides

(fig. 3). La plupart de ces plaques étaient fixées entre elles par des crampons comme l'attestent les traces de mortaises visibles sur leur lit d'attente.

Les plaques de la basilique B ornées d'un décor sculpté ont été photographiées par J.-P. Sodini, dessinées par E. Hobdari et cataloguées par S. Muçaj, P. Chevalier et moi-même lors de la dernière campagne, en mai 2002. Bien que leur étude ne soit pas encore achevée, on peut déjà répartir ces plaques en trois groupes principaux. Au premier appartiennent des plaques de grandes dimensions (haut. 88 cm ; long. max. 0,85 à 1,70 m ; ép. 11/12 cm). Elles alternaient avec des piliers de même hauteur et prenaient probablement place sur le stylobate du sanctuaire. Leur face principale présente un décor d'écailles imbriquées, de cercles sécants et tangents formant des croix de fuseaux, de croisillons, et le revers est généralement décoré d'une croix latine pattée. Le deuxième groupe comporte des plaques plus petites (haut. 82 cm ; larg. 50 cm ; ép. 9 cm) qui alternaient avec des piliers de même hauteur. Leur face principale présente une ornementation sculptée avec maîtrise et soin. Parmi les motifs les plus fréquemment rencontrés, on remarque les écailles rainurées imbriquées, le chrisme inscrit dans un disque, les cercles sécants déterminant des croix de fuseaux et la grille de croisillons obliques. Sur plusieurs de ces plaques, on a également repéré une composition ornementale apparentée à celle que l'on retrouve sur certaines plaques des nefs de la basilique C, à savoir la croix latine émergeant d'un culot d'acanthé (fig. 6). La fonction initiale de ces nombreuses plaques n'est pas encore bien établie et il faudra procéder à des relevés complémentaires pour déterminer leur emplacement exact.

Au troisième groupe appartiennent les trois plaques retrouvées dans l'atrium (fig. 7). Elles présentent des dimensions imposantes (haut. 92 cm ; larg. 62 cm ; ép. 11 cm) et alternaient avec des piliers à simple encadrement de même hauteur. Elles sont décorées sur leurs deux faces de divers motifs. Parmi ceux-ci, le plus fréquent est la croix latine pattée, avec ou sans fleurons trifides dans les quadrants, mais on remarque aussi le culot d'acanthé d'où émerge une croix et le chrisme inscrit dans un cercle.

Les plaques du sanctuaire de la basilique C reposaient sur un stylobate constitué de plusieurs blocs en calcaire. Ce dernier était interrompu par un *prostoon* flanqué de deux plaques à décor biface, présentant une croix latine du côté du couloir et des écailles sur la face visible depuis la nef. Contrairement aux basiliques A, B et D, ce

stylobate ne formait pas une clôture en *Pi* mais se prolongeait sur toute la largeur de la nef centrale. Actuellement, seule sa partie méridionale est conservée. Les traces de rainures et d'encastrement rectangulaire, encore nettement visibles sur son lit d'attente, permettent de reconstituer une plaque à pilier intégré du côté droit, un pilier intermédiaire de section allongée suivi d'une plaque et d'un autre pilier situé à l'angle sud-est du *prostoon*. De l'autre côté de ce dernier, devait se répéter la même succession d'éléments sculptés. Au sommet du pilier intermédiaire, un petit trou de goujon centré, sans canal, semble indiquer la présence initiale d'un élément de section ovale en bois. On peut supposer que ces éléments en bois émergeant des piliers étaient probablement tous dotés d'un chapiteau qui portait une architrave, le tout formant une clôture haute analogue à celles réalisées au cours d'une seconde phase d'aménagement dans les basiliques A et D. Seules deux plaques fragmentaires avec pilier attenant (haut. reconst. 93 cm x 93,2 cm) ont été retrouvées lors des fouilles de la basilique C. Les deux faces principales de ces plaques sont ornées d'une grille de croisillons obliques. Au revers, l'une d'elles est décorée d'une croix, tandis que l'autre est totalement lisse. Ce type d'élément architectural constitué d'une plaque et d'un pilier taillés dans le même bloc est très rare, non seulement dans les autres basiliques de Byllis, mais dans toute la province de l'Illyricum. Jusqu'à ce jour, des éléments de clôture analogues n'ont été retrouvés que dans la basilique de la stoa sud de l'agora de la ville antique à Elis dans le Péloponnèse¹² et dans le village de Kastro sur l'île de Sifnos¹³.

Par ailleurs, les plaques des nefs (63 cm x 1,18 m) sont ornées d'une association originale de motifs qui, à notre connaissance, ne se retrouve nulle part ailleurs et dénote le caractère foncièrement local de l'atelier de sculpteurs de Byllis (fig. 4). Certains de ces motifs, tels les écailles rainurées imbriquées et le culot d'acanthé d'où émerge une croix, rappellent ceux ornant les plaques du deuxième groupe de la basilique B. Néanmoins, par rapport à ce groupe de plaques, celles de la basilique C présentent une exécution moins aboutie, une association différente de motifs et des compositions ornementales bien particulières. Ces plaques, plus ou moins bien conservées, alternaient avec des piliers et étaient situées entre

les colonnes des nefs. Celles-ci reposaient sur des bases qui, contrairement à celles des autres basiliques de Byllis, étaient insérées dans la maçonnerie des blocs du stylobate constitué d'épaisses dalles en calcaire. L'appareil de ce muret, formé de pierres, de briques et de mortier, est assez grossier et présente des différences de niveau : au sud, le tambour de ces bases dépasse la surface du stylobate, tandis qu'au nord, leur lit d'attente est légèrement en contrebas. Les traces de trous de goujon visibles sur le stylobate ont permis de localiser l'emplacement initial des dix plaques de parapet et des piliers qui les flanquaient. Deux éléments originaux, les piliers-plaques, larges de 40,5 à 47 cm, situés de part et d'autre de la nef centrale, opéraient la jonction avec le stylobate de la clôture du sanctuaire. L'un de ces piliers-plaques est décoré d'une composition ornementale à la fois insolite et originale (fig. 5) : un fleuron trifide flanqué de deux petites volutes émerge d'un vase semi-circulaire orné de deux demi-lobes d'acanthé. Dans les écoinçons inférieurs, de part et d'autre du vase, sont sculptés deux petits fleurons trifides.



Fig. 7 : plaque de l'atrium de la basilique B.

¹² PALLAS, *op. cit.* (*supra*, n. 4), p. 186-187, fig. 125.

¹³ Ch. PENNAS, *Σπούδα για τη βυζαντινή Σίφνο* (40ος-12ος α.), 2002, p. 29.

Signalons enfin une plaque fragmentaire, beaucoup plus étroite que les plaques des nefs (78 cm), décorée sur une seule de ses faces d'écailles imbriquées. Elle fut trouvée dans la nef centrale, à côté du tribèlon et semble provenir de la tribune construite au-dessus du narthex.

Comme les arcs des nefs de la basilique D reposaient sur des piliers maçonnes séparés par des banquettes, cet aménagement rendait inutile l'insertion de plaques de parapet. Néanmoins, de nombreuses plaques délimitaient donc la clôture en *pi* renversé du sanctuaire, précédée d'un *prostoon*. Bien que très fragmentaires et dispersées aux alentours de l'église, on a tenté de reconstituer la succession de ces plaques entre les piliers. Parmi ceux-ci, signalons la présence d'un pilier en «L» très fragmentaire qui prenait place sur le segment sud du stylobate à l'ouest du passage vers le sanctuaire. Le décor biface des plaques est similaire à celui des plaques de la basilique A : on retrouve en effet les écailles imbriquées, la croix latine pattée, le chrisme, ainsi que les cercles sécants déterminant des quatre-feuilles et des carrés concaves.

Beaucoup mieux conservées que les plaques du sanctuaire sont celles provenant des tribunes qui surmontaient le narthex. Leurs motifs sont surtout symboliques comme, par exemple, le chrisme à huit branches inscrit dans un cercle et flanqué de deux croix latines.

CONCLUSION

Au terme de cette brève étude, on s'aperçoit que les plaques de Byllis présentent un répertoire décoratif caractérisé par des emprunts à des compositions ornementales répandues sur les plaques paléochrétiennes. Les plaques de parapet décorées d'une grille de croisillons obliques et d'écailles imbriquées sont en effet parmi les plus anciennes¹⁴ et se diffusent au V^e siècle dans l'ensemble du bassin méditerranéen¹⁵. Les écailles

¹⁴ Les écailles imbriquées décorent par exemple un relief daté du IV^e siècle représentant sainte Agnès dans la position de l'Orante, cf. S. ENSOLI, E. LA ROCCA (dir.), *Aurea Roma. Dalla città pagana alla città cristiana*, Rome, 2000, p. 300, n° 299.

¹⁵ Au sujet de la diffusion de ces motifs, on se rapportera aux exemples cités par J.-P. SODINI, La sculpture architecturale à l'époque paléochrétienne en Illyricum, dans *Actes du X^e CIAC (Thessalonique 28 sept.-4 oct. 1980)*, vol. 1, Cité du Vatican, 1984 (= *Studi di Antichità Cristiana*, 37), p. 85.

imbriquées, rainurées ou non, se rencontrent sur des éléments architecturaux conservés à Corinthe¹⁶, à Rhodes¹⁷, dans l'église Saint-Démétrios à Thessalonique¹⁸ et dans la basilique épiscopale de Stobi¹⁹. Ces emprunts restent toutefois relativement limités : il est en effet à noter que les plaques à décor animalier sont absentes à Byllis, tandis que les compositions à lemnisques, très courantes dans la sculpture architecturale paléochrétienne, y sont rares ; seule la basilique A conserve quelques plaques fragmentaires ornées d'un chrisme inscrit dans une couronne au bas de laquelle s'observent des lemnisques. Chacun de ceux-ci est terminé par une feuille de lierre et dirigé vers les angles inférieurs de la plaque²⁰. À ce répertoire décoratif, que l'on pourrait qualifier de traditionnel, viennent s'ajouter de nombreux motifs atypiques, issus de la création locale, comme, par exemple, le fleuron trifide à bouton médian, le palmier à tronc torsadé et à bouquet de trois ou cinq feuilles, les rouelles torsadées, etc... Plusieurs de ces motifs, et plus particulièrement le fleuron, la rosette, le chrisme inscrit dans une couronne et la croix pattée, se retrouvent aussi sur les chapiteaux des différentes églises de Byllis et attestent donc le travail d'un même atelier de sculpteurs chargé de réaliser différents éléments architecturaux.

S'ils demeurent encore relativement clairsemés sur les plaques des basiliques A et D, ces compositions singulières et ces curieux motifs deviennent plus fréquents sur celles des basiliques B et C où ce style insolite s'affirme véritablement. L'étude du décor des plaques de Byllis fournit donc une première esquisse des étapes du travail des sculpteurs : les plaques des basiliques A et D, ainsi que les plaques du premier groupe appartenant au sanctuaire de la basilique B, sont

¹⁶ R. SCRANTON, *Mediaeval sculpture in the central area of Corinth*, *Corinth XVI* (1957), pl. 20, n° 5.

¹⁷ A. ORLANDOS, *Πολαιοχριστιανικά λείψανα της Ρόδου, Ἀρχαίον τῶν βυζαντινῶν μνημείων τῆς Ἑλλάδος*, IV, 1948, p. 17, fig. 11.

¹⁸ G. et M. SOTIRIOU, *Ἡ βασιλική τοῦ Ἁγίου Δημητρίου τῆς Θεσσαλονίκης*, Athènes, 1952, p. 171, pl. 47-b.

¹⁹ B. ALEKSOVA, The Presbyterium of the episcopal Basilica at Stobi and episcopal Basilica at Bargala, in B. ALEKSOVA, J. WISEMAN (eds), *Studies in the Antiquities of Stobi III*, 1981, p. 32.

²⁰ Un décor analogue « à lemnisques dirigés vers le bas » orne certains chapiteaux de la basilique A de Philippes, datée de la fin du V^e siècle, cf. LEMERLE, *op. cit.* (*supra*, n. 7), pl. VI c-d-e. Les compositions ornementales formées de chrisme à lemnisques « dirigés vers le haut » semblent davantage répandues sur les sculptures architecturales du VI^e siècle.

LE TRIBÈLON ET LES PLAQUES DE PARAPET DES ÉGLISES DE BYLLIS

vraisemblablement plus anciennes que celles des deuxième et troisième groupes de cette même basilique ou que celles des nefs de la basilique C. À la lueur du décor architectural, on pourrait conjecturer cette succession comme suit : la réalisation des plaques de parapet de la basilique D et celle du sanctuaire de la basilique B seraient à peu près contemporaines ; ensuite viendrait l'exécution des plaques de la basilique A, puis celle du deuxième groupe de la basilique B ; enfin celle des sculptures de la basilique C et de l'atrium de la basilique B. Mais ce n'est que confrontée à l'évolution des étapes architecturales que cette chronologie tout à fait hypothétique pourra être vérifiée et, surtout, prendre tout son sens.

L'étude des plaques de parapet de Byllis permet non seulement d'apprécier les particularités du décor sculpté, mais aussi celles des formes de certaines sculptures comme en témoignent les piliers-plaques de la basilique C, les plaques à piliers intégrés de la basilique C ainsi que la plaque à languette de la basilique A. Quant aux tribèlles bylliotes, leur place et leur agencement varient d'une église à l'autre. À l'instar des plaques, ce dispositif se rattache aux formules architecturales retenues dans certaines régions de l'empire et innove à sa manière dans la forme et la disposition des bases des colonnes et dans le décor des chapiteaux.